



Ernest Noël, l'esprit fédérateur (3^{ème} partie)

De retour dans sa ville en décembre 1918, Ernest Noël trouve 150 habitants vivant dans des conditions terribles. En dépit de son âge (71 ans) et de ses fatigues, il s'attelle à l'énorme tâche de réorganisation des services de la ville avec l'aide de ses adjoints particulièrement actifs.

Un artisan de la reconstruction dans l'Oise

De retour aux affaires, le sénateur-maire de Noyon obtient de nombreux secours de l'Etat, notamment par l'intermédiaire du Préfet de l'Oise. Son statut de maire d'une ville sinistrée conforte sa position au sein du Conseil général où, présidant en mai 1919 la première session, il clame sa colère et en appelle aux responsabilités de chacun, comme le rapporte La Gazette de l'Oise : « M. Noël termine son allocution en rappelant la nécessité de se mettre au travail. Effleurant oh ! combien légèrement, les responsabilités de la situation très lourde qui sera celle de demain, il montre le pays à un tournant – et quel tournant – de son histoire ; il évoque en trois mots la crise économique qui nous menace, les fortunes scandaleuses qui se sont faites au cours de la guerre et termine par un hymne à la république démocratique, champion de la justice et du droit des peuples ». Cet appel à l'aide, Ernest Noël le réitère lors de la réunion du Conseil municipal de Noyon le 7 juin 1919, indiquant que « le relèvement de la ville de Noyon ne dépend pas de la municipalité, mais du gouvernement, auquel on espère obtenir, après la signature de la paix, un secours efficace. »

L'union politique

En 1919, Ernest Noël parvient à réunir sur son nom, dans une seule liste dite « apolitique et ouverte à tous », les candidats à l'élection municipale. Réélu maire de Noyon puis conseiller général de l'Oise un mois plus tard, il devient l'un des principaux artisans de la reconstruction de la

ville jusqu'à la fin de son mandat municipal, en 1925.

« A la fin de chaque mandat, depuis que j'ai eu l'honneur de présider aux destinées de notre ville, c'est-à-dire depuis 1888, j'ai mis sous les yeux de mes collègues un inventaire du labeur fourni. Aujourd'hui, cela est d'autant plus nécessaire que pendant les six dernières années qui viennent de s'écouler, vous vous trouviez devant une tâche gigantesque, la reconstruction d'une ville détruite et déserte : la Cathédrale, l'Evêché, l'hôpital, la gare, les écoles, l'école des filles, la petite école, l'école de la Sagesse et la crèche, le fourneau économique, le service du gaz, les voies publiques la Poste et la Perception. Le premier budget fut voté en 1919. Le seul projet de réfection s'élevait à 73 000F. Il fallait tout faire dans tous les domaines (sans plans, sans documents), efforts souvent stériles et décourageants. Qu'il me soit permis de rendre hommage au dévouement des douze conseillers municipaux dans les dures épreuves que nous avons traversées, et à tous ceux qui, sans esprit de parti, voulurent travailler au relèvement de la ville (...). A vous, mes chers Collègues, pour votre dévouement, j'adresse l'expression de ma profonde reconnaissance. Les deux tiers de la reconstruction sont achevés. Par l'union, en évitant ce qui pourrait les diviser, ceux qui auront l'honneur de nous succéder achèveront l'œuvre à laquelle nous nous sommes attachés. La ville est sortie du néant, elle s'est relevée pleine de vie et de force, je demeure plein de confiance en son avenir. »

Ne parvenant pas à réunir sur son nom les différents acteurs de la vie politique locale, Ernest Noël

ne se représentera pas aux élections municipales de 1925, préférant préserver le symbole d'union patriotique, que tous lui reconnaissent, et incarné à l'occasion de la remise de la Légion d'honneur le 10 juillet 1920 comme lors de l'inauguration du monument aux morts par le Maréchal Joffre le 22 mars 1925.

général en 1930 : « Continuons à tenir notre porte largement ouverte à toutes les initiatives pacifiques, mais mettons derrière elle de solides verrous pour assurer notre sécurité et nous garantir contre toutes les surprises, même celles que nous pouvons considérer comme les plus aventureuses. Déjà, le nationalisme intégral alle-



Discours d'Ernest Noël lors de la remise de la Légion d'honneur à la ville de Noyon le 10 juillet 1920, en présence du Maréchal Joffre

De l'espoir à la méfiance

Les multiples cérémonies auxquelles il sera convié, notamment lors des inaugurations d'édifices publics et de monuments, seront l'occasion pour lui de lancer un plaidoyer pour la paix. Ainsi, dit-il en 1925 à Noyon : « La Paix, cette paix que nos soldats rêvaient sur les champs de bataille, après six ans d'efforts, nous sentons bien qu'elle est encore mal assise ; pourtant, nous n'ambitionnons aucune hégémonie si ce n'est celle de la raison et du Droit. Si nous voulons vaincre toutes les difficultés qui sont devant nous, restons groupés autour du drapeau national, faisons-nous des sacrifices mutuels et ayons confiance dans la République et la démocratie ».

Deux ans plus tard, à Salency, il déclare : « Ayons confiance, les morts sont là pour assurer la paix ». Mais face à la dégradation de la situation internationale, ses espoirs s'amenuisent laissant place à de la méfiance. Les derniers discours qu'il prononce mettent en garde contre les dangers du nationalisme allemand, faisant l'apologie d'une démocratie forte et réaliste. Aussi déclame t-il au Conseil

mand proclame que la raison d'Etat doit être plus forte que les engagements librement consentis. L'Allemagne semble oublier qu'elle a été vaincue ! O démocratie européenne ! Toi qui veut la paix, clame ta réprobation, tâche pendant qu'il est encore temps, d'éviter les conséquences néfastes de pareilles théories. Tu auras bien mérité de l'honneur des peuples et de l'humanité ».

Elevé à la dignité de maire honoraire en 1925, Ernest Noël poursuivra sa vie politique au Conseil général de l'Oise et au Sénat jusqu'à sa mort à Paris, le 25 décembre 1930. Les plus hautes autorités de l'Etat rendront hommage à sa droiture et à son sens public.

Jean-Yves Bonnard
Président de la Société
historique archéologique et
scientifique de Noyon
<http://www.societe-historique-noyon.fr/>



Bas-relief du monument aux morts de Noyon représentant la résistance d'Ernest Noël à l'oppression allemande